

LES Marchands du Temps



tiré de “de la Réserve Fédéral au Camp de Gaza“

dernière partie : l'Usure, axe central de l'histoire d'Occident (1 & 2 puis 10 à fin)

Aline de Diéguez

<http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr>

Ed-Kuruchetra

1 – La colère de Jésus contre les usuriers du temple de Jérusalem

Un épisode unique, révélateur et particulièrement détaillé est rapporté par les quatre évangélistes-biographes de Jésus avec une unanimité et une précision qui attestent de son authenticité. Je veux parler de la violente colère qui a envahi le prophète dans le temple de Jérusalem et qui l'a conduit à provoquer un tohu-bohu scandaleux. Il s'est saisi de cordes – qui devaient traîner dans un coin et qui servaient à amener les bestiaux destinés au sacrifice, ou alors il s'en était muni et avait prémédité son acte – et, les repliant de manière à en faire une sorte de fouet, s'est servi de cette arme improvisée pour se lancer à l'assaut des « **changeurs** » – c'est-à-dire les banquiers-usuriers de l'époque – qui officiaient sur place et qui y tenaient boutique, ainsi que de la populace qui amenait, gardait et vendait les bêtes à sacrifier et toutes sortes d'autres produits destinés à l'offrande.

Il faut se représenter la scène d'un justicier en fureur qui pénètre dans l'enceinte d'un édifice religieux grouillant de pèlerins, de marchands et de bestiaux. Faisant tournoyer au-dessus de sa tête un fouet bricolé avec des cordes, il renverse les tables recouvertes de pièces de monnaie des traficoteurs, les traite de voleurs et de brigands, frappe les hommes et les animaux afin de les pousser vers la sortie. Il doit avoir présenté un aspect suffisamment effrayant pour que la population de changeurs, de maquignons et de vendeurs de blé et de farine destinés aux sacrifices végétaux, et qui se livraient à qui mieux mieux à une simonie éhontée, préfèrent ramasser ce qu'ils pouvaient de pièces de monnaie et de marchandises avant prendre la poudre d'escampette.

“Jésus chassant les marchands du Temple” (1635) Gravure de Rembrandt (1606-1669)

Mais il fallait le faire promptement car le justicier au fouet « **ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple** » précise l'évangéliste Marc. Les bêtes couraient, les taureaux, les boucs, les béliers mugissaient, bêlaient, ruaient, urinaient, les volières tombaient à terre et s'ouvraient, les pigeons piaillaient, impossible d'éviter de patauger dans les excréments et l'urine. Il régnait un bruit infernal d'animaux entassés, terrorisés, que l'odeur du sang rendait fous. Pour un scandale, ce fut un beau scandale ! Ce vacarme attira « **les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables et les sacrificateurs** ». Au spectacle de ce sacrilège, qui portait une atteinte décisive à leurs propres finances, « **ils cherchèrent les moyens de le faire périr** ».

« **Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons. Il leur dit : il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière ; mais vous en avez fait une caverne de brigands.** » Matthieu 21, 12-13

« **Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons ; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr ; car ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée de sa doctrine. Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville.** » Marc 11, 15-19

« **Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de Italie, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs Italie ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »** Jean 2, 13-16

« **Jésus entra dans le Temple, et se mit à expulser les marchands. Il leur déclarait : « L'Écriture dit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir.** Luc, 19, 45-47

Pour comprendre la fureur de Jésus, il faut souvenir qu'au centre de la puanteur et du vacarme des animaux entassés trônaient les fameux « **changeurs** ». Comme leur nom l'indique, ils étaient censés « **changer** » les pièces de monnaie variées légalement en cours, présentées par les pèlerins et les fidèles, en une monnaie dont ils avaient monopole : le **demi-shekel**. En effet, le rituel du temple était si astucieusement codifié que seule cette pièce-là permettait d'acheter les animaux du sacrifice et de s'acquitter de l'impôt religieux.

Or, au lieu de « **changer** » honnêtement un shekel en deux demi-shekels, ces rapaces ancêtres des banquiers-usuriers se payaient grassement et exigeaient plusieurs fois le montant réel de la valeur en échange de la délivrance de la précieuse pièce de monnaie « religieuse ».

C'est eux, tout particulièrement, que Jésus a traités de « **voleurs** ». Il fut donc le premier rebelle qui tenta de détruire le système capitaliste usuraire qui s'était établi à l'ombre des motivations religieuses et sur lequel était fondée la prospérité des notables du temple – sacrificateurs, scribes, prêtres grands et petits et de multiples autres simoniaques. C'est pourquoi il a qualifié cette institution une « **caverne de voleurs** » et ses membres des « **bandits** ». Les évangélistes Luc et Marc lient clairement l'arrestation de Jésus et sa condamnation à mort à cet acte révolutionnaire de mise en cause de l'organisation financière frauduleuse sur laquelle reposait la prospérité des hiérarques religieux, grand prêtre en tête :

« **Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient** » écrit Marc. Ces derniers étaient d'autant plus inquiets et furieux contre cet agitateur public que « **la foule était frappée de sa doctrine** », ce qui signifie qu'elle approuvait le geste sacrilège. Il fallait donc mettre un terme au plus vite à une sédition naissante qui risquait de détruire le juteux commerce dont ils étaient les bénéficiaires privilégiés.

2 – A mort, le contestataire du système usuraire du temple !

Dans les premières pages d'un ouvrage paru en **1923** et critiquant le système monétaire créé aux Etats-Unis le 23 décembre 1913 , **The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank**, non traduit en français (**La véritable fonction de la monnaie et les fondements frauduleux de notre système bancaire**) ouvrage largement antérieur à celui de **Eustace Mullins – Secrets of the Federal Reserve, The London Connection** , 1952 – **Frederick Raphael Burch** est le premier historien à avoir analysé cette contestation révolutionnaire d'un système financier fondé sur une fraude et à la comparer à la création d'un autre système frauduleux, lequel sévit depuis un siècle, et dont le monde continue de subir les conséquences désastreuses, la **création de la Réserve Fédérale (FED) et l'invention de la monnaie privée des banquiers, le dollar**.

Jesus-Christ osa s'opposer aux « changeurs de monnaie », et pour cela, il fut assassiné. Aussi longtemps que le Christ limitait son enseignement au domaine de la morale et de la justice, il ne fut pas dérangé ; il ne fut pas jusqu'à ce qu'il s'en prît au système économique établi et renversât les tables des changeurs, c'est à cause de cela qu'il fut condamné. Jésus a accusé « les changeurs de monnaie » d'avoir transformé le Temple en « une caverne de voleurs ». (...) Le lendemain de sa contestation du système monétaire, il fut interrogé. Le jour suivant il fut trahi, jugé le jour d'après et le quatrième jour, il fut exécuté. »

Frederick Raphael Burch, The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank, 1923

Mais les « **changeurs** » n'étaient pas les seuls bénéficiaires du juteux commerce qu'engendrait la « **caverne de voleurs** » dans laquelle officiait un pléthorique personnel de prêtres-sacrificateurs qui pratiquaient un lucratif commerce de viande de boucherie, puisque seul le sang était offert en hommage à la divinité alors que la viande devenait la propriété des sacrificateurs.

C'est la coalition de tous les profiteurs qui gravitaient autour et dans le temple qui a abouti à l'élimination expéditive du trublion. Croyant se débarrasser d'un contestataire blasphémateur, les rusés notables du temple n'avaient pas prévu à quel point leur acte se retournerait contre eux.

Comment auraient-ils pu imaginer, même dans leurs cauchemars les plus terrifiants, que leur vengeance aurait pour conséquence extraordinaire la naissance d'une nouvelle religion destinée à anéantir la leur ? Ces petits hommes ne savaient pas que les hommes-signes sont plus vivants lorsqu'ils sont morts que durant de leur trotinement sur la terre.

Car c'est précisément la crucifixion qui s'ensuivit du courageux contempteur de la première magouille bancaire violemment dénoncée – et le miracle de la résurrection du mort proclamée trois jours après – qui fut la pierre d'angle et le point de départ du christianisme.

Les Pharisiens ont donc bien involontairement créé les conditions qui ont assuré la vie éternelle à un « **délinquant** », à un « **agitateur social** » et à un contestateur de l'ordre social en vigueur. Naturellement, il n'existe pas de trace que cet aspect de la contestation de Jésus ait été examiné, ni même soulevé, lors de son procès devant le Sanhédrin, qui a préféré s'en tenir à des accusations théologiques.

La hiérarchie catholique n'insiste pas non plus sur la proximité dans le temps entre le scandale provoqué par la violente dénonciation des trafics en tous genres qui se déroulaient dans le temple et la crucifixion de son fondateur. Officiellement, elle adopte d'autant plus volontiers les motivations théologiques brandies par les hiérarques pharisiens, afin de justifier la condamnation, puis l'exécution de l'imposteur par le bras séculier romain, qu'elle est elle-même très rapidement devenue une puissance temporelle opulente.

L'histoire est facétieuse. Un court billet paru dans le *Monde* daté du 5 janvier 2013 signale que les terminaux de paiement par carte de crédit dans l'Etat du Vatican viennent d'être désactivés et que la Banque d'Italie interdit le Vatican de carte de crédit. Motif invoqué par la filiale de la Deutsche Bank qui gère le terminal de paiements par carte de ce mini-Etat : **insuffisance en matière de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme**. Jésus, prends ton fouet et reviens, les « *changeurs* » se sont installés dans les caves de ta propre maison et l'ont transformée en une « **caverne de voleurs** » !

10 - Les modernes "changeurs du temple" et leur système usuraire

Les temps sont accomplis et les changeurs frauduleux chassés du temple de Jérusalem à coups de fouet sont de retour. Ils ont édifié des temples de verre et d'acier d'où ils dirigent les sacrifices que les humains rendent à leur puissance. Les particuliers et les Etats sont leurs domestiques et tremblent devant leurs oukazes. Je m'en vais vous mander la ruse la plus mirobolante, la plus simple, la plus efficace, la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus secrète, la plus perverse, une ruse qui laisserait les alchimistes eux-mêmes sans voix et si efficace que depuis un siècle entier, de Paris à Washington, à Londres ou à Berlin, ses inventeurs règnent en souverains sur le monde entier :

ils ont transformé du papier en or. Un mécanisme monétaire particulièrement astucieux leur permet de serrer le cou de leurs victimes: **l'argent-dette**. Les Etats deviennent alors des zombies obéissants à leurs injonctions. En effet, l'argent que les banques centrales mettaient autrefois à la disposition des Etats n'était chargé d'aucun intérêt. Une bonne gestion supposait que les rentrées fiscales - reflet de la richesse produite - couvraient le montant avancé par la banque centrale. L'inflation résultait d'une rupture de cet équilibre: elle signifiait que la richesse produite était insuffisante par rapport à la somme utilisée pour les besoins du fonctionnement de l'Etat.

De même que le demi-shekel du temple était vendu au triple ou au quadruple de sa valeur faciale, désormais, l'argent dont l'Etat a besoin afin d'assurer son fonctionnement est "**emprunté**" auprès de banques privées qui le font venir au monde par un simple jeu d'écriture, mais se font rembourser de la valeur faciale augmentée d'intérêts qu'ils fixent librement et dont le taux varie en fonction de la crédibilité du débiteur, avec du véritable argent, celui d'une richesse nationale produite par le travail des citoyens.

Les citoyens sont devenus les mécènes des banquiers. Ce système a été officialisé aux Etats-Unis avec la création le 23 décembre 1913 de la redoutable et envahissante mante religieuse financière qu'est la **Réserve Fédérale**. Pour imposer un mécanisme aussi frauduleux, les modernes "**changeurs du temple**" ont manifesté durant le siècle qui a précédé cet exploit une patience, une ruse et une capacité de corruption du personnel politique et médiatique particulièrement remarquables, que j'ai décrites minutieusement dans deux textes:

- **La FED** : A partir de l'archétype de fonctionnement qu'est celui de la Réserve Fédérale, il est facile comprendre le mécanisme de l'endettement universel des Etats, de l'appauvrissement des citoyens et de l'enrichissement exponentiel des banquiers, les véritables usuriers des temps modernes. Le principe de la **monnaie-dette** a été étendu à la France par le Président Georges Pompidou qui fit modifier l'article 25 de la loi 73-7 du 3 janvier 1973 en interdisant à la Banque de France de faire crédit à l'État, condamnant la France à se tourner vers des banques privées et à payer des intérêts: « **Le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la banque de France** ».

Avant cette loi, quand l'État empruntait de l'argent, il le faisait auprès de la banque de France, qui, lui appartenant, lui prêtait sans intérêt. Ancien employé de la banque Rothschild, le Président Pompidou remerciait ainsi son ancien employeur. Ainsi naquit la dette perpétuelle de la France. **Aujourd'hui, 93% de la dette française est attribuable aux intérêts compensés**.

Les dettes des Etats deviennent des océans impossibles à écluser et les nations sont ficelées au bon vouloir d'institutions privées, de plus en plus arrogantes, de plus en plus gourmandes, de plus en plus opulentes face à des citoyens de plus en plus harassés, pressés, harcelés par des dirigeants eux-mêmes apeurés et tremblants devant leurs nouveaux maîtres, les "**changeurs**" des temples de la finance internationale.

11 - "Changeurs du temple" et nouvelle crucifixion du prophète galiléen

Il est aisé d'imaginer le scandale qu'un nouveau Jésus provoquerait aujourd'hui si, avec un fouet de cordes nouées, il chassait des repaires dans lesquels ils se sont enkystés les nouveaux banksters et autres "**barons voleurs**" des temples de la nouvelle religion mondiale, celle du "**Roi-Dollar**".

Il renverserait avec colère les tables des faux-monnayeurs qui officient dans le temple de la **Réserve Fédérale**, mais dont les grands prêtres sont tapis dans les coulisses des banques anglaises de la **City de Londres**, ou dans ses annexes, les cavernes de la pieuvre **Goldman Sachs** qui étend ses tentacules jusqu'en Europe. Voilà qui permettrait de comprendre l'immensité du scandale que fut l'acte fondateur du prophète galiléen.

On écrirait alors que tant qu'il limitait son enseignement à prôner la Démocratie et la Liberté, à dissenter avec éloquence sur les avantages des "institutions démocratiques", à faire rêver ses auditeurs "de paix et de sécurité dans le monde", ce trublion bavard ne dérangeait personne; mais le jour où il s'en était pris au noyau dur de la foi démocratique, tapi dans les souterrains du système - la pompe à finances qu'est l'invention d'une monnaie-dette au service des grandes banques privées et son masque mondialiste - il fut arrêté, jugé et exécuté, ou plutôt enfermé prestement, et à vie, dans le cul de basse-fosse de Guantanamo, tellement le forfait de ce "**terroriste**" aurait été jugé impardonnable.

A l'image de celle qui a frappé le prophète galiléen, une malédiction particulière s'est étrangement acharnée sur **tous** les présidents américains qui ont tenté, même modestement, de modifier dans le sens des intérêts collectifs de la nation américaine ou de remettre en cause le système monétaire et bancaire inventé par les banquiers de la City et mis en place par leurs filiales à Wall Street, et cela avant même la création de la **Réserve Fédérale**. Je rappelle que l'un des premiers présidents des Etats-Unis, **Andrew Jackson** (1767 - 1845) avait traité les banquiers anglais de "**vipères**" et leurs établissements de repaires de "**voleurs**": "**Vous êtes une bande de vipères, de voleurs et j'ai l'intention de vous expulser et par le Dieu Éternel, je vous expulserai**".

Le 10 juillet 1832, il écrivait: "... **Controlling our currency, receiving our public moneys, and holding thousands of our citizens in dependence... would be more formidable and dangerous than a military power of the enemy.**" "**Contrôler nos cours (de bourse), recevoir notre argent public et tenir des milliers de nos citoyens dans leur dépendance ...serait un plus formidable danger que la puissance militaire d'un ennemi.**"

Durant sa campagne pour un second mandat à la présidence (de 1829 à 1837), son slogan "**Jackson and no Bank**", annonçait clairement la couleur. A l'époque déjà, il s'agissait - et cela dès la naissance des Etats-Unis d'Amérique - de soustraire le système monétaire américain à la rapacité des banquiers privés de la City de Londres dominée par la famille Rothschild.

En 1824, il écrivait également: "**Je suis l'un de ceux qui ne croient pas que la dette nationale soit une bénédiction...C'est une manoeuvre destinée à ériger autour de l'administration une aristocratie de l'argent, dangereuse pour les libertés du pays.**" - [Lettre d'**Andrew Jackson** à **L.H Coleman of Warrington, N.C** le 29 avril 1824.] Dès le début de son premier mandat, il a transféré une partie des fonds gouvernementaux de la deuxième **Bank of the United States** - banque privée, comme son nom ne l'indique pas et contrôlée la City de Londres - dans des banques qui n'étaient pas encore sous la houlette des Rothschild. Il faillit payer de sa vie cet acte "héroïque" au service de la nation américaine, si bien que le 30 janvier 1835, il échappa de justesse à un attentat. Il en rendit les Rothschild responsables.

"**It is to be regretted that the rich and powerful too often bend the acts of government to their own selfish purposes.**" "**Il est regrettable que les riches et les puissants orientent les décisions du gouvernement en direction de leurs projets égoïstes.**"

Le président **Abraham Lincoln** (1809-1865) , qui avait fait imprimer des *Greenbacks* - une monnaie créée par une banque centrale et exempte d'intérêt - n'aura pas bénéficié de la même protection de la divine providence. Au moment de la guerre de Sécession, les banquiers anglais imposaient un taux de trente (30%) à quarante pour cent (40%). Scandalisé par ce taux usuraire, le Président Lincoln a tenté de redonner une indépendance financière à la nation.

Mais il n'a pas pu mener sa réforme à son terme. Il a été tué dans une loge de théâtre à Washington le 14 avril 1865 par un dénommé John Wilkes Booth, qui lui tira une balle dans la tête alors qu'il assistait à une représentation théâtrale dans la loge du Ford's Theater. Le meurtrier, bénéficiant de complices organisés, a momentanément réussi à s'éclipser, avant d'être dénoncé par une prostituée chez laquelle il s'était réfugié et tué quelques jours plus tard.

Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix - écrivait-il - et conspire contre elle dans les temps d'adversité. Il est plus despotique qu'une monarchie, plus insolent qu'une dictature, plus égoïste qu'une bureaucratie. Il dénonce, comme ennemis publics, tous ceux qui s'interrogent sur ses méthodes ou mettent ses crimes en lumière. J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis."

Il aurait ajouté ces paroles prémonitoires : "**Je vois dans un proche avenir se préparer une crise qui me fait trembler pour la sécurité de mon pays. [...] Le pouvoir de l'argent essaiera de prolonger son règne jusqu'à ce que toute la richesse soit concentrée entre quelques mains .**" (Letter from Lincoln to Col. Wm. F. Elkins, Nov. 21, 1864).

La malchance avait continué de s'acharner sur les hommes politiques américains et le président **Abraham Garfield**, avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie. "**Whoever controls the volume of money in our country is absolute master of all industry and commerce...and when you realize that the entire system is very easily controlled, one way or another, by a few powerful men at the top, you will not have to be told how periods of inflation and depression originate.**" (President James A. Garfield, 1881) "**Celui qui contrôle le volume de l'argent de notre pays est le maître absolu de toute notre industrie et de tout notre commerce... Et quand vous réalisez que la totalité du système est aisément contrôlable, d'une manière ou d'une autre, par quelques individus puissants à sa tête, vous n'avez plus à vous à interroger sur l'origine des périodes d'inflation et de dépression.**"

12 - Apothéose des usuriers

Après avoir bafoué la Constitution américaine signée à Philadelphie en 1787 qui stipule en son article 1, section 8, § 5, que "**c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur**" et permis que ce droit régalien qui fonde la souveraineté d'une nation soit dévolu aux filiales un consortium de financiers privés, incrustés depuis plusieurs siècles en Angleterre, les Etats-Unis sont devenus, après la fin de la première guerre, les modèles économiques du reste de la planète.

Cette situation s'est encore aggravée après la fin de la seconde guerre mondiale, qui a transformé l'Europe en un véritable satellite politique, économique et financier de l'Amérique, que sa soumission volontaire contraint de subir les conséquences des turpitudes des financiers américains et des crises que provoque leur voracité. C'est pourquoi il est important d'analyser les mécanismes par lesquels le système usuraire créé le 23 décembre 1913 a volontairement généré des crises qui ont appauvri les nations, tout en enrichissant une poignée de banquiers, et de comprendre comment ce mécanisme, localisé à l'origine dans la sphère anglo-saxonne, est devenu une pompe aspirante de la richesse mondiale.

"En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi." Président Franklin Delano Roosevelt,

La création de la **Réserve Fédérale** - qui ne "*féde*", entre elles que les banques régionales qui la composent et que les banquiers ont essaimées, pour des raisons de commodité et d'efficacité sur l'ensemble du territoire de la "*nation indispensable*" - signe le retour en majesté des "*changeurs*" et l'érection en grande pompe d'un **troisième temple**, à la gloire de la finance internationale et apatride. Le 23 décembre 1913 marque la renaissance, sous sa forme modernisée, de l'activité à la fois frauduleuse et officielle, des vendeurs des demi-shekels dans le temple de Jérusalem qui, après un siècle entier mensonges, de manoeuvres et corruptions divers sont parvenus à accoucher du monstre dévoreur des richesses de la planète et même à faire oublier leurs turpitudes et à devenir des personnages puissants et respectés.

13 - Les nouveaux "changeurs du temple" pillent la richesse des nations

L'objectif claironné lors de la création de la FED était de stabiliser l'économie et de mettre fin aux crises en série qui avaient émaillé la fin du XIXe siècle. Il faut savoir qu'à l'époque, quatre types de coupures étaient en circulation : Les billets, appelés **Legal Tender Notes** ou **United State Notes (UNS)**, étaient imprimés depuis le **Legal Tender Act** de 1862 d'Abraham Lincoln, par le département du Trésor des Etats-Unis. Ils cohabitaient avec "**Certificats**" qui "**certifiaient**" la convertibilité en or ou en argent de la valeur faciale inscrite sur le billet. Gold and Silver Certificate étaient, comme l'indique la flèche rouge ajoutée, "**Payable to the Bearer on demand - Payable au Porteur à sa demande**" en or ou en argent métal. A partir de 1914 et surtout de 1916, la FED commença à imprimer son papier monnaie, les **Federal Reserve Notes (FNS)**, qui deviendront le dollar américain que nous connaissons aujourd'hui.

Cette variété de billets en circulation fut pain bénit pour nos modernes "*changeurs du temple*" modernes installés dorénavant au coeur de l'Etat. Leur objectif était évidemment d'imposer leur propre monnaie - simple reçu de dette - et d'éliminer les vestiges de l'indépendance de l'Etat. Dès le lendemain de sa création, les banquiers de la FED mirent leurs pieds dans les pas des **barons voleurs** des crises monétaires antérieures. Entre 1916 et 1920, l'institution imprima des montagnes de sa propre monnaie, présentant ses Federal Reserve Note (FNS) comme équivalents aux United State Note (UNS) ce qui lui permit de doubler la masse monétaire en circulation.

Les deux monnaies semblant interchangeables, de nombreux détenteurs candides et sensibles à la propagande qui vantait la commodité d'utilisation de la nouvelle monnaie, se dessaisirent également de leurs certificats garantis par l'or ou l'argent pour un papier garanti par rien, permettant aux banquiers de se faire rembourser en or à bon compte auprès du Trésor. La FED en profita pour inonder le marché de liquidités de son propre papier imprimé et d'offres de prêt à des taux si attractifs que de nombreux artisans et moult catégories désireuses de se lancer dans les affaires se ruèrent sur l'occasion.

Après l'afflux, le reflux. Sous prétexte de "*surchauffe*" et conformément au fonctionnement de l'accordéon, une brusque compression fut imposée en 1920, ainsi qu'un brutal appel au remboursement des prêts. Les motifs, comme toujours, semblaient parfaitement rationnels: il fallait bien lutter, n'est-ce pas, contre l'inflation, même si celle-ci était précisément provoquée par la générosité calculée dont avaient fait preuve ces mêmes honorables banquiers.

Une banqueroute de cinq mille quatre cents (5400) banques privées s'ensuivit, qui provoqua également la ruine des emprunteurs, contraints de rembourser sur le champ. De nombreux débiteurs aliénèrent leurs "certificats" - opération particulièrement rentable pour la FED, qui vit l'or et l'argent de l'Etat migrer dans les coffres de la City via ses filiales américaines. C'est-à-dire la trésorerie américaine gouvernementale au profit du consortium privé composé des banques suivantes :

- Rothschild Bank of London
- Rothschild Bank of Berlin
- Warburg Bank of Hamburg
- Warburg Bank of Amsterdam
- Lazard Brothers of Paris
- Israel Moses Seif Banks of Italy
- Chase Manhattan Bank of New York
- Goldman, Sachs of New York
- Lehman Brothers of New York
- Kuhn Loeb Bank of New York

Regrets exprimés par le Président Wilson dans son message d'adieu (1921).

Il constate qu'il a livré la nation à des intérêts privés qui ont tué la liberté et l'indépendance du gouvernement légal des Etats-Unis. Une lucidité tardive d'un Président qui n'avait pas compris qu'il travaillait à l'appropriation du pays par un consortium de banquiers internationaux liés entre eux par des liens familiaux.

"Une grande nation industrielle est contrôlée par son système de crédit. Notre système de crédit est privatisé et concentré. Par conséquent, toutes nos activités sont entre les mains de quelques hommes qui, même si leurs actions sont honnêtes et tournées vers l'intérêt public, sont nécessairement concentrées sur les grandes entreprises dans lesquelles leur propre argent est investi et qui, par la force des choses, gèlent, freinent ou détruisent une réelle liberté économique. Nous avons limité le crédit, nous avons limité les possibilités, nous avons contrôlé le développement, et nous sommes devenus l'Etat le plus mal dirigé, l'un des plus complètement contrôlé et dominé du monde civilisé.

Il n'y a plus de gouvernement libre, plus de gouvernement ayant son propre programme et issu d'un vote de la majorité, mais un gouvernement représentant l'opinion et les directives de petits groupes dominants." "S'il existe dans ce grand pays des hommes assez puissants pour devenir les maîtres du gouvernement des États-Unis, ils deviendront les propriétaires de la nation.

14 - Modus operandi des "changeurs du temple": d'une crise à la suivante

Mais ce n'était-là qu'un hors-d'oeuvre et une mise en bouche avant le grand exploit de 1929. En dix ans, deux crises, celle de 1920 et surtout celle de 1929, ont dévasté les marchés boursiers intérieurs et provoqué une catastrophe mondiale. Le mécanisme est chaque fois d'une simplicité enfantine. En 1921, afin de lutter contre la récession qui menaçait à la suite de la crise qu'elle avait provoquée en 1920, la FED ouvrit donc de nouveau les vannes des facilités monétaires, si bien qu'entre 1921 et 1929, non seulement la masse monétaire fut augmentée de 62%, mais un emprunt de bourse spécifique, appelé "*margin loan*" ("prêt marginal") était destiné à doper la bourse, donc, pensait-on, l'économie.

Ce prêt offrait des conditions si phénoménalement attrayantes qu'il provoqua une ruée des demandeurs: il suffisait de payer 10% du prix d'une action pour en être le propriétaire nominal, le créancier, en général la banque, avançant les 90% restants. Les boursicoteurs se multiplièrent comme champignons après la pluie. Les indices montèrent jusqu'au ciel, ou presque. De 1925 à 1929, la hausse des cours de Bourse fut de 215 %. Cette période est aujourd'hui appelée "**The Roaring Twenties**", c'est-à-dire une décennie particulièrement prospère.

Il est impossible de traiter en quelques mots le krach boursier de 1929 et l'enchaînement des catastrophes qu'il engendra. Mais il est certain que ce déraillement économique-financier est la conséquence directe d'une politique chaotique de la Réserve Fédérale, qui s'était traduite par une politique monétaire accommodante et laxiste, ainsi que par la création d'un système d'emprunts si facilement accordés que l'indice boursier, le Dow Jones des valeurs industrielles a été multiplié par cinq durant la deuxième moitié des années vingt.

Si l'on y ajoute un appel à des remboursements de prêts immédiatement exigibles par un établissement bancaire de New-York, qui contraignit d'innombrables détenteurs à vendre leurs actions en catastrophe, auxquels il faut ajouter les initiés qui s'étaient empressés de vendre au plus haut, la chute brutale de l'indice, la panique et le krach étaient inévitablement au bout de l'opération

Des biographies de **John-Pierpont Morgan**, de **Joseph Kennedy** - le père du Président - de **John Davison Rockefeller** et de **Bernard Baruch** indiquent que ces honorables industriels et banquiers ont réussi à vendre **tous** leurs titres et à convertir leur fortune en or **juste avant** le krach de 1929. Une légende rapporte que Joseph P. Kennedy avait décidé de vendre son considérable portefeuille d'actions pour avoir obtenu un tuyau de la part ...d'un cireur de chaussures.

Grâce à cette information pour le moins miraculeuse, la fortune des Kennedy est passée de 4 millions de dollars en 1929 à 100 millions de dollars en 1935.

Il est d'autant plus judicieux de rappeler le commentaire du **Président Roosevelt** - "**En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi**" - que la Réserve fédérale, par un des ces mouvements d'accordéon dont elle est coutumière, a brusquement contracté l'offre monétaire, créant une **dépression** catastrophique qui a contaminé l'Europe et provoqué la faillite de 11.630 banques sur un total de 26.401 aux Etats-Unis. Du coup, les banquiers centraux ont pu acheter à des prix dérisoires des banques rivales et des pans entiers de l'économie.

Le 23 mai 1933, dans un discours retentissant de vingt-cinq minutes devant la Chambre des Représentants, un membre du Congrès, **Louis T. McFadden**, a porté des accusations formelles contre le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale, contre le Contrôleur de la monnaie et contre le Secrétaire du Trésor, les accusant d'actes criminels, de complot contre la nation, de fraude et de trahison. Il accusait ces responsables politiques et les banquiers de la Réserve fédérale d'avoir délibérément provoqué la "Grande Dépression".



"Monsieur le Président, nous avons dans ce pays une des institutions les plus corrompues qui ait jamais existé dans le monde. Je fais référence au Conseil de la Réserve Fédérale et aux banques de la Réserve Fédérale. (...) Cette institution diabolique a appauvri et ruiné le peuple des États-Unis; s'est elle-même mise en banqueroute, et a pratiquement mis en banqueroute notre Gouvernement. Elle a fait ceci grâce aux défauts de la loi sous laquelle elle opère, grâce à la mauvaise administration de cette loi par le Conseil de la Réserve Fédérale et grâce aux les pratiques de corruption des vautours qui la contrôlent."

Ce qu'il nous faut ici est un retour à la Constitution des États-Unis. Il nous faut un divorce complet de la Banque et de l'État. La vieille lutte qui fut menée ici à l'époque de Jackson doit être à nouveau menée. (...) L'Acte de la Réserve Fédérale doit être abrogé et les Banques de la Réserve Fédérale, ayant violé leurs chartes, doivent être immédiatement liquidées. De déloyaux fonctionnaires du Gouvernement qui ont violé leurs serments doivent être mis en accusation et conduits au tribunal. Si nous ne le faisons pas, je prédis que le peuple américain, outragé, volé, pillé, insulté et trahi comme il l'est dans son propre pays, se mettra en colère et enverra ici un Président qui expulsera les manipulateurs de la monnaie hors du temple."

Discours de Louis T. McFadden Le 23 mai 1933, devant la Chambre des Représentants

Une fois de plus, la mystérieuse calamité qui s'abat sur les contestataires des usuriers a frappé. Le député Louis McFadden a échappé à plusieurs tentatives de meurtre: à deux reprises, un tireur le rata et il survécut une première fois à une tentative d'empoisonnement au cours d'un banquet. La deuxième tentative semble avoir été la bonne, mais sa mort est officiellement attribuée à une crise cardiaque. Il est mort trois ans seulement après son célèbre discours.

15 - Ils l'ont tué...

La dernière tentative moderne de renverser les tables des changeurs-usuriers de la religion du Dieu-dollar fut celle du président **John Fitzgerald Kennedy** assassiné à Dallas le 22 novembre 1963. Il était allé si loin dans sa volonté de lutte contre les banksters et la réalisation de son projet était déjà si avancée que son père, inquiet l'avait mis en garde: "**Si tu le fais, ils te tueront**".

RAPPEL

Il est impossible de ne pas évoquer, à la suite de celle du Président Lincoln, la tentative du Président **John Fitzgerald Kennedy** de dépouiller la FED de sa puissance, tellement elle lui est parallèle. Elle eut lieu un siècle exactement après celle de Lincoln. Les coïncidences biographiques, politiques et même numérologiques qui rapprochent les destins de ces deux hommes politiques sont, il faut le reconnaître, tout à fait extraordinaires et ont fait saliver de nombreux Sherlock Holmes amateurs.

Leurs morts violentes semblent les avoir liés pour l'éternité dans un parcours historique en miroir. En effet, le 4 juin 1963, le Président Kennedy signait **l'Executive Order n° 11110 (4) par lequel le gouvernement retrouvait un pouvoir inscrit dans la Constitution, celui de créer sa monnaie sans passer par la Réserve Fédérale**. Cette nouvelle monnaie, gagée sur les réserves d'or et d'argent du Trésor, rappelait les greenbacks et le coup de force du Président Lincoln. **A 1963 "KENNEDY United State Note"**

Le Président Kennedy fit imprimer 4,3 milliards de billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 100 dollars. En 1994 il restait l'équivalent de 284,125,895 dollars en circulation aux Etats-Unis, détenus, probablement par des collectionneurs (*source: The 1995 World Almanac*). Les conséquences de **l'Executive Order n° 11110** étaient énormes. En effet, d'un trait de plume John Fitzgerald Kennedy était en passe de mettre hors jeu tout le pouvoir que les banques privées de la FED s'étaient arrogé depuis 1816 et qu'elles détenaient officiellement depuis 1913.

Car si, dans un premier temps, les deux monnaies auraient circulé parallèlement, la monnaie d'Etat, gagée sur les réserves d'argent, aurait fini par terrasser la monnaie créée *ex-nihilo* par les banquiers. Cette nouvelle monnaie aurait considérablement diminué l'endettement de l'Etat, puisqu'elle éliminait automatiquement le paiement des intérêts.

Les 26 volumes du rapport Warren n'ont pas réussi à apporter une explication crédible à l'assassinat du Président Kennedy à Dallas le 26 novembre 1963, cinq mois après sa réforme monétaire. Il n'est nul besoin d'être un "complotiste" primaire ou secondaire pour n'accorder qu'un crédit poli à la thèse officielle, non pas seulement à cause de l'analyse des conditions de l'exécution, mais parce que le fait que :

- **tous les témoins oculaires de l'événement soient morts dans les deux ans;**
- **que la disparition ou l'élimination de 400 personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald –**
- **que tous ces événements soient le fruit du hasard relève d'un pourcentage de probabilités si infinitésimal qu'il est proche du zéro absolu. Le calcul des probabilités devient un juge plus efficace que n'importe quelle vérité officielle.**

De puissants comploteurs ont donc sévi, y compris longtemps encore après le crime initial. Parmi les innombrables pistes avancées par les uns et par les autres, la piste monétaire était évidemment tentante. Elle fut relativement peu explorée au début de l'enquête. Cependant beaucoup la tiennent pour d'autant plus avérée qu'ils rapportent une phrase du père du Président, **Joseph Kennedy**, lorsqu'il apprit la décision de réforme monétaire de son fils : "**Si tu le fais, ils te tueront**".

Le message semble, une nouvelle fois, avoir été reçu cinq sur cinq par le **Vice-Président Lyndon B. Johnson**, devenu Président par la grâce de cet assassinat. Comme son homonyme Andrew Johnson un siècle auparavant, et avec une célérité particulièrement remarquable, il suspendit la décision monétaire prise le 4 juin 1963 par le Président assassiné alors que le cadavre de ce dernier n'était pas encore froid.

"L'ordre exécutif 11110 a été abrogé par le Président Lyndon Baines Johnson , trente-sixième président des Etats-Unis - de 1963 à 1969 - alors qu'il se trouvait dans l'avion présidentiel AirForce One, entre Dallas et Washington , le jour même de l'assassinat du Président Kennedy " écrivait un chroniqueur. Cette affirmation n'est pas exacte : le décret présidentiel n'a jamais été officiellement abrogé, mais **son application fut suspendue. Fut abrogée l'autorisation d'imprimer de nouveaux billets et de frapper de nouvelles pièces, si bien que l'Executive Order n° 11110 demeure officiellement en vigueur ...** dans la stratosphère.

Cet assassinat était peut-être un avertissement aux futurs Présidents qui auraient voulu emboîter le pas à Abraham Lincoln et à John Fitzgerald Kennedy et priver les banquiers de leur rente en éliminant le système de la monnaie-dette. John Fitzgerald Kennedy aurait payé de sa vie cette provocation à la puissance de la finance internationale.

Mais nous sommes là dans le domaine des innombrables coïncidences troublantes qui ont jalonné la vie de ce Président même si la célérité de la décision du Président Johnson donne du crédit à cette supposition.

Eustace Mullins rappelle que le Président **Abraham Garfield** avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie. (5) Que de coïncidences ! Depuis le Président Kennedy, aucun successeur ne s'est avisé d'apporter la moindre réforme au fonctionnement de la FED. La piste israélienne est considérée par certains comme la plus crédible. En effet, des Israéliens s'étant félicité de ce que l'élimination de J.F. Kennedy ait laissé le champ libre à l'accession d'Israël au statut de puissance nucléaire, cette conséquence s'est métamorphosée en cause pour certains.

En effet, le journal israélien **Ha'aretz** 5 février 1999 écrivait, dans sa critique de l'ouvrage d'**Avner Cohen**, "**Israel et la bombe: L'assassinat du Président américain John F. Kennedy mit un terme brutal à la forte pression de l'administration des Etats-Unis sur le gouvernement d'Israël afin de l'amener à interrompre son programme nucléaire...**

" L'auteur ajoute que " **si Kennedy était resté vivant, il est douteux qu'Israël aurait aujourd'hui une défense nucléaire.**" Le Président Kennedy avait, en effet, fermement annoncé au Premier Ministre israélien David Ben Gourion qu'en aucun cas il n'accepterait qu'Israël devînt une puissance nucléaire.

Peut-être faudra-t-il encore vingt-six autres volumes d'enquête pour éclaircir cette énigme historique.

Voir - Executive Order 11,110 AMENDMENT OF EXECUTIVE ORDER NO. 10289 AS AMENDED, RELATING TO THE PERFORMANCE OF CERTAIN FUNCTIONS AFFECTING THE DEPARTMENT OF THE TREASURY - John F. Kennedy The White House, June 4, 1963.

16 - Ultime tentative de balayer la poussière sous le tapis

En 1991, le célèbre réalisateur américain, **Oliver Stone**, nouveau Sherlock Holmes, s'est lancé dans l'arène et s'est donné pour but d'élucider les causes de l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas. Hollywood n'est-il pas coutumier de multiples tentatives de réécrire l'histoire des Etats-Unis et du monde et d'imposer des images frappantes d'une nouvelle vérité officielle à la gloire de l'empire?

Dans un univers de la communication, l'impact de l'image sur les cervelles écrase les démonstrations ou les contestations écrites. Ecartant le rapport Warren, il se lance sur la piste d'une conspiration en relations avec ...la guerre du Vietnam - "*The business of war*" - autrement dit, l'industrie de l'armement.

Il fait siennes les conclusions du procureur de La Nouvelle-Orléans Jim Garrison et du journaliste américain Jim Mars. M. Oliver Stone a peut-être été convaincu par les arguments de Jim Garrison et de Jim Marris, mais je ne doute pas que le fait que son film ait été **financé par le fonds Rothschild** ait augmenté considérablement le pouvoir de conviction des thèses d'un complot qui aurait été fomenté à partir du lobby de l'armement. La thèse financière a été soigneusement évitée.

M. Oliver Stone avait peut-être besoin de faire quelques "*concessions*" afin de paver la route de son film de garanties de succès. Comme le disait un illustre ancêtre et fondateur de la Maison qui porte son nom, **Mayer Amschel Rothschild** : "**Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's laws**" (**Donnez-moi le contrôle de la monnaie d'une nation et je ne me soucie pas de ceux qui font ses lois**). Et si on remplaçait "*lois*" par "*films*": "**Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's films**"?

L'argent du **fonds Rothschild** s'est révélé d'une efficacité remarquable dans sa capacité à inciter un réalisateur célèbre à concevoir une opération hollywoodienne de fixation des soupçons dans une certaine direction.

Rien de tel, n'est-il pas vrai, que de quitter une autoroute et de s'engager sur une petite route de traverse et ainsi, de focaliser de l'attention sur un "*chemin qui ne mène nulle part*", pour reprendre le titre d'un ouvrage de Heidegger. Les images et le talent du réalisateur impriment alors une certaine vérité dans les esprits.

Tout le monde connaît le pouvoir de séduction et de persuasion de l'image, si bien que les spectateurs et les admirateurs d'Oliver Stone oublient qu'il s'agit d'un film, c'est-à-dire d'une oeuvre de fiction. Les autres pistes de recherche des commanditaires de l'assassinat du Président Kennedy, au moins aussi sérieuses, sinon davantage, n'ont même pas été évoquées, pour le plus grand intérêt du généreux mécène. C'est ainsi qu'Hollywood écrit et impose sa vérité, laquelle devient progressivement LA vérité. Celui qui paie, commande.

Il est étonnant que le fait le plus troublant de tous, plus troublant même que celui de l'impossibilité, aujourd'hui encore, de connaître avec certitude l'identité du tueur est, comme je l'ai noté ci-dessus - celui de constater que **quatre cents (je dis bien 400) personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald, sont mortes en deux ans et que les autorités officielles ne se sont pas penchées sur cet évènement proprement stupéfiant.**

Il est également extraordinaire qu'aucun des innombrables Sherlock Homes, amateurs ou professionnels, qui ont analysé le crime, la loupe à la main et le nez sur le macadam, ne se soit penché sur ces "coïncidences-là" et n'a osé prendre l'enquête à revers. Or, il est **impossible, statistiquement**, d'attribuer au hasard ou à des circonstances naturelles l'élimination systématique de la **totalité** des témoins, même les plus mineurs, liés à cette affaire. Cette preuve statistique signe irréfutablement l'existence d'un complot de très grande ampleur.

Quels sont le commanditaire ou le groupe disposant du personnel, des moyens financiers et du pouvoir suffisants afin de réaliser un tel "exploit" dans un laps de temps aussi court et cela de manière à ce que tout paraisse globalement naturel? L'élucidation de l'assassinat du Président Kennedy est au bout de cette enquête-là. Allons, M. Oliver Stone, encore un effort!



Avertissement : “Ed-Kuruchetra” a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...



Ed. KURUCHETRA

ed.kuruchetra@yahoo.fr